



**Revue des Sciences humaines
et sociales, Lettres, Langues et
Civilisations**

**ISSN
2958-2814**

Numéro 003, Juin 2023

**Université Alassane Ouattara
UFR Communication Milieu et Société**

akiri-uao.org



ISSN 2958-2814

Site web: <https://akiri-uao.org/>

E-mail: revueakiri@gmail.com

Editeur

UFR Communication, Milieu et Société
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)



INDEXATIONS INTERNATIONALES

Pour toutes informations sur l'indexation internationale de la revue *AKIRI*, consultez les bases de données ci-dessous :

auré HAL
accès aux données
de référence de HAL

<https://aurehal.archivesouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel
“(RE) CUEILLIR
LES SAVOIRS”

<https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

Equipe Editoriale

Coordinateur Général : BRINDOUMI Kouamé Atta Jacob

Directeur de publication : MAMADOU Bamba

Rédacteur en chef : KONE Kiyali

Chargé de diffusion et de marketing : KONE Kpassigué Gilbert

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen

Comité Scientifique

SEKOU Bamba, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST,

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly

SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGAMOUNSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I

N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

BA Idrissa, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

KAMARA Adama, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

M'BRA Kouakou Désiré, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

Comité de Lecture

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
 BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches,
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 ALABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 DEDE Jean Charles, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara
 BAMBA Abdoulaye, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
 SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou
 GOMA-THETHET Roval, Maître-Assistant, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
 GBOCHO Roselyne, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 SEKA Jean-Baptiste, Maître-Assistant, Université Lorognon Guédé,
 BAKAYOKO Mamadou, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara
 SANOGO Tiantio, Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle
 ETTIEN N'doua Etienne, Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny
 DJIGUE Sidjé Edwige Françoise, Assistante, Université Alassane Ouattara
 YAO Elisabeth, Assistante, Université Alassane Ouattara

Contacts

Site web: <https://akiri-uao.org/>

E-mail: revueakiri@gmail.com

Tél. : + 225 0748045267 / 0708399420/ 0707371291

Indexations internationales :

Auré HAL : <https://aurehal.archivesouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel : <https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

PRESENTATION DE LA REVUE AKIRI

Dans un environnement marqué par la croissance, sans cesse, des productions scientifiques, la diffusion et la promotion des acquis de la recherche deviennent un impératif pour les acteurs du monde scientifique. Perçues comme un patrimoine, un héritage à léguer aux générations futures, les productions scientifiques doivent briser les barrières et les frontières afin d'être facilement accessibles à tous.

Ainsi, s'inscrivant dans la dynamique du temps et de l'espace, la revue « **AKIRI** » se présente comme un outil de promotion et de diffusion des résultats des recherches des enseignants-chercheurs et chercheurs des universités et de centres de recherches de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Ce faisant, elle permettra aux enseignants-chercheurs et chercheurs de s'ouvrir davantage sur le monde extérieur à travers la diffusion de leurs productions intellectuelles et scientifiques.

AKIRI est une revue à parution trimestrielle de l'Unité de Formation et de Recherches (UFR) : Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara. Elle publie les articles dans le domaine des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations. Sans toutefois être fermée, cette revue privilégie les contributions originales et pertinentes. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture.

PROTOCOLE DE REDACTION DE LA REVUE AKIRI

La revue **AKIRI** n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. -2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparaît en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («... »), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la

revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.
- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.
Ex : BAMBAM Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Les articles sont la propriété de la revue.

SOMMAIRE

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Géographie

1. **Diffusion des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) et problématique de l'accès à l'internet mobile dans le département de Korhogo**
KONE Kapiéfolo Julien 1-16
2. **Impact des déchets ménagers et miniers sur l'environnement et sur la sante de la population de la sous-préfecture de M'bengue (Côte d'Ivoire)**
KONE Kagbagnan, KONE Kapiéfolo Julien & COULIBALY Moussa 17-35
3. **Étude géographique des parcs autos dans la ville de Bouaké (Côte d'Ivoire)**
Firmain Kouakou N'GUESSAN..... 36-46
4. **Les activités artisanales et leurs conséquences sur l'environnement : une étude de cas à Yopougon nord-est (Abidjan-Côte d'Ivoire)**
KOUADIO Konan Célestin, KONAN Amani Fulgence & BAMBA Mamadou 47-60
5. **Health risk linked to the use of pesticides in The sub-prefecture of bazra-natis (ivory coast)**
TAPE Bi Sehi Antoine.....61-78
6. **La situation de la sédentarisation des pasteurs peuls en Côte d'Ivoire : cas du département de Ferkessédougou**
YOMAN N'Goh Koffi Michael 79-98
7. **La réserve de Lamto (Côte d'Ivoire) : une aire protégée en proie à des activités anthropiques illicites**
Ahou Suzanne N'GORAN & N'Guessan Simon ANDON..... 99-114
8. **Etalement urbain et développement des friches dans la ville de Bondoukou**
KONAN Kouakou Attien Jean-Michel & KOSSONOU Yaoua Phoébé..... 115-131

Histoire

9. **L'agriculture au Songhay et dans les sociétés littorales ouest-africaines aux XV^e-XVI^e siècles**
Amon Guy Serge ATCHIE..... 132-147
10. **Les mécanismes de gestion des conflits dans la société traditionnelle yaouré (XVIII^e-XX^e siècles)**
N'Founoum Parfait Sidoine KOUAME..... 148-160
11. **Jeunes et partis politiques en Côte d'Ivoire : entre prise de conscience et instrumentalisation (1990-2020)**
Hyacinthe Digbeugby BLEY 161-177

12. Les artisans de l'avènement d'Ibn Yasin au Sahara occidental	
Issouf OUATTARA.....	178-189
13. Tombouctou dans la rébellion du Balama es-sadeq : un activisme contestataire au Songhoy (XVI^e siècle)	
Jean Charles DÉDÉ.....	190-206
14. Patrimoine culturel ivoirien dans la consolidation de l'identité nationale 1893-2018	
OUATTARA Brahim.....	207-222
Sociologie et anthropologie	
15. Gouvernance communale et gestion du personnel des mairies : cas de la mairie de Cocody	
KOUADJO Koffi Stéphane.....	223-237
Droit	
16. Droits de la femme en Côte d'Ivoire : de l'égalité des sexes en réalisation	
Samuelle Bernice EBA.....	238-257
COMMUNICATION, SCIENCE DU LANGAGE, ARTS	
Sciences du langage et de la communication	
17. Impacts communicationnels des ellipses dans les réseaux sociaux sur les résultats scolaires en Côte d'Ivoire	
N'golo Koné SIONGO & Monvaly Badara TOURE.....	258-279
18. Les représentations sociales de la maternité des adolescentes au Burkina Faso	
Aïcha Tamboura-Diawara	280-293
19. Incommunication et taux de divortialité élevé en Côte d'Ivoire : une incidence sociale	
Antoine KOUAKOU & Kan Samuel KOUAKOU.....	294-309
20. Financement non public des industries culturelles et créatives en Côte d'Ivoire : états et enjeux	
Renaud-Guy Ahioua MOULARET	310-327
LANGUES, LETTRES, CIVILISATIONS	
Anglais	
21. English lexical collocations: a challenge for Malian EFL learners	
Sekou SISSOKO.....	328-345
Lettres Modernes	
22. L'épicurisme dans Sylves de Jean-Joseph Rabearivelod'Alain Mabanckou	
Gohi Jonas TA BI.....	346-360

Les artisans de l'avènement d'Ibn Yasin au Sahara occidental

Issouf OUATTARA

Assistant

Département d'Histoire

Université Peleforo Gon Coulibaly (Korhogo-Côte d'Ivoire)

E-mail : issoufouattara2020@gmail.com

Résumé

La période d'avant 1035 est caractérisée par une ère d'anarchie politique et de libertinage religieux démesuré des Berbères Sanhadja du Sahara occidental. À cette date, Yahya ben Ibrahim, le chef d'une de leurs tribus, alla faire le pèlerinage de la Mecque. Sur le chemin du retour, il fait la connaissance successive de deux oulémas du Maghreb dont Abou Amran et Waggag. Avec le concours de ceux-ci, Yahya obtint l'assentiment d'un docteur de rite malékite pour l'accompagner dans son pays afin d'instruire ses contribuables des vraies valeurs de l'islam. De ce fait, ces trois personnages, de par leurs efforts conjugués, sont à l'origine de l'avènement d'Ibn Yasin au Sahara occidental. Ils sont ainsi, les artisans de son arrivée et se montrent, d'ailleurs très utiles au succès de sa mission.

Mots clés : artisans, Ibn Yasin, Avènement, Sahara occidental, Almoravide.

Abstract

The period before 1035 is characterized by an era of political anarchy and excessive religious libertinism of the Berber sanhadja of Western Sahara. On this date, Yahya ben Ibrahim, the chief of one of their tribes, went on pilgrimage to Mecca. On the way back, he made the successive acquaintance of two Maghreb ulemas, including Abou Amran and Waggag. With the help of these, Yahya obtained the consent of a doctor of the Maliki rite to accompany him to his country in order to instruct his contributors in the true values of Islam. As a result, these three characters, through their combined efforts, are at the origin of the advent of Ibn Yasin in Western Sahara. They are thus the architects of his arrival and are, moreover, very useful to the success of his mission.

Keywords: craftsmen, Ibn Yasin, Advent, Western Sahara, Almoravid.

Introduction

Le monde actuel enregistre la présence de bon nombre de mouvements à caractères islamiques et sont d'ordre religieux, politique et politico-religieux. Ces mouvements sont actifs sur presque toute la planète. Ils influencent, quasiment, toutes les scènes dans les États modernes. Que ce soit les affaires religieuses, politiques, socioéconomiques et culturelles, ces mouvements font parler d'eux. Parler, dès lors, de ces mouvements, à l'image des Mourides au Sénégal, des Talibans en Afghanistan ou encore d'Ançar Dine au Mali, renvoie, d'abord, au rôle de leurs instigateurs. Ce qui signifie qu'il est difficile de parler de ces mouvements en omettant ceux qui y sont à l'origine de leurs naissances.

Mais, la naissance de ces genres de mouvements ne date pas de notre époque. Aux XI^e et XII^e siècles, le Sahara occidental, compris entre le Soudan occidental et le Maghreb occidental, est le théâtre de la naissance du mouvement des Almoravides sous l'impulsion d'Abd Allah Ibn Yasin originaire de Maghreb.

Toutefois, Ibn Yasin n'est pas arrivé au Sahara occidental de son propre chef. Il y a été incité, voire appelé par des acteurs précis. Comment Yahya Ben Ibrahim, Abou Amran et Waggag ont-ils contribué à l'avènement d'Ibn Yasin dans le Sahara Occidental ? L'objectif de cette étude est d'analyser les efforts conjugués des personnages qui furent à l'origine de l'avènement d'Ibn Yasin au Sahara occidental. Mais, pour trouver des réponses à ces questions, nous avons eu recours à des sources arabo-berbères ainsi qu'à des ouvrages généraux. Dans cette étude, notre hypothèse est que l'arrivée d'Ibn Yasin au Sahara occidental découle des initiatives prises par Yahya ben Ibrahim, Abou Amran et Waggag. Ainsi, l'étude est organisée en trois parties : D'abord, l'apport de Yahya ben Ibrahim, ensuite, le rôle d'Abou Amran et la contribution de Waggag dans le processus de l'arrivée d'Ibn Yasin chez les Berbères du Sahara occidental.

1. Présentation de Yahya ben Ibrahim

Ibn Yasin est bel et bien le pionnier incontesté du mouvement almoravide. Son action, en faveur de l'élévation de ses hôtes au Sahara et au-delà des frontières de celui-ci, reste connue de tous depuis l'époque médiévale jusqu'à nos jours et des auteurs comme (al Bakri, 1859) et (M. A. Salah, 1860) l'attestent bien. Toutefois, il ne faudrait pas occulter la part active de ceux qui furent à l'origine de sa venue parmi les Sanhadja du désert pour ainsi créer un mouvement d'ampleur remarquable de tous les temps. Dès lors, nous accordons cette première partie au personnage de Yahya ben Ibrahim, l'initiateur de ce processus.

1.1. La filiation de Yahya ben Ibrahim

L'émir Yahya ben Ibrahim est un Sanhadja de la tribu des Djoddal habitant l'extrémité des pays de d'islam. Cette tribu sanhadjienne est au voisinage des noirs soudanais et le côté occidental de leur territoire touche l'Océan. (J. Couq, 1975 : 231). Les sources fournissent très peu d'informations relatives à la biographie de ce chef dévoué et diligent. Il en est de même de l'identité de ses géniteurs, quand bien même le nom de son père est perceptible dans le tien. Cela dit, il aurait pour père un certain Ibrahim, car chez les arabes comme chez les arabo-berbères, le "Ibn ou le ben" précède généralement le nom du père dans celui de l'enfant. (J. Couq, 1975 : 333). Comme le dit Ibn Khaldoun, le "ben ou Ibn" veut dire "fils

de'' en arabe. Donc, suivant Ibn Khaldoun, Yahya ben Ibrahim, signifierait ''Yahya fils d'Ibrahim'' comme le veut la logique de la transcription. (J. Couq, 1975 : 333). Outre cette règle de déduction du nom de son père du tien, force est de constater que ni les sources à notre disposition, ni les autres documents questionnés ne fournissent aucune autre information sur le personnage de son père.

Quant à sa mère, l'identité demeure également sous les voiles. Ce qui pourrait donc s'expliquer par le fait que, dans la tradition des arabes et des arabo-berbères, la primauté serait accordée au père dans l'appellation de l'enfant. Et, cette règle matrimoniale semble s'être perpétuée dans nos États modernes au regard des patronymes. Chaque Homme porte le patronyme de son père au détriment de celui de sa mère, quel que soit le rang social, le grade et qualité de celle-ci. Pour ce qui est de sa situation nuptiale, Ibn Khaldoun, (1854 : 73) dit qu'il eut pour épouse une fille d'Ourtantac, son prédécesseur. Malheureusement, l'identité de cette femme reste inconnue des sources exploitées sur la question. De même, le nombre et l'identité de ses enfants restent inconnus, sauf celui qui prit le commandement de la confédération lors de son périple pour le pèlerinage à la Mecque. Ce dernier connu sous le nom d'Ibrahim ben Yahya (M. A. Salah, 1860 : 185), demeure le seul enfant de cet émir connu de tous jusque-là, sauf erreur de notre part.

Par ailleurs, le patronyme de ce fils révèle que l'émir des Sanhadja eut certainement pour père le dénommé Ibrahim. Son fils, se nommant Ibrahim ben Yahya dont Ibrahim fils de Yahya, traduit une réalité sociale de tous les temps. En effet, les hommes, de façon générale, ont tendance à donner les noms de leurs parents (père et mère) aux enfants, surtout les aînés et cela est usité jusqu'à cette époque dans bon nombre États modernes. À cet effet, force est de dire que Yahya ben Ibrahim fit pareil, ce qui donne pour nom Ibrahim ben Yahya à son fils. Toutefois, si la date de naissance de Yahya ben Ibrahim reste quasiment inconnue des sources, celle de son trépas est, par contre, connue de deux dates différentes. Ibn Khaldoun, plus ancien la situe autour de 1042. (J. Couq, 1975 : 333) et B. Lugan, plus récent, avance les dates de 1054 ou 1055. (B. Lugan, 2011 : 79). Pour le moindre qu'on puisse dire, c'est avec très peu d'informations qu'on parvint à retracer la biographie de Yahya ben Ibrahim. Cependant, qu'en est-il de son parcours ?

1.2. Le parcours de Yahya ben Ibrahim

Le parcours de Yahya ben Ibrahim que nous tentons d'analyser, ici, répond à deux aspects importants de sa vie. Son parcours politique et militaire qui débute à la mort de son beau-père

Tarsina en 1023, émir de la confédération des Sanhadja. (B. Lugan, 2011 : 77 ; J. Cuoq, 1975 : 231). En effet, à la mort de celui-ci, le commandement de la confédération revint à Yahya ben Ibrahim. Ce dernier substitua, donc, à son beau-père et cela suscite de nombreuses interrogations sur leur mode de succession. On le sait, Tarsina et Yahya sont certes des Sanhadja, mais de différentes tribus. Dès lors, comment Yahya pouvait-il succéder à Tarsina dans la royauté ? La tribu des Lemtouna n'avait-elle pas d'Hommes compétents à la succession de Tarsina ? L'émir Tarsina n'avait-il pas de progéniture mâle pour lui succéder ? Bien de questions pour tenter de cerner la motivation de la promotion de Yahya à la tête de la confédération au décès de son beau-père. Ce qui va sans dire que la réponse à la dernière interrogation semble la plus appropriée. À cette époque, le patriarcat était le mode de succession, par excellence, chez les Berbères. Nous pensons donc que, Tarsina n'ayant pas de descendant masculin apte à lui succéder au trône aurait recommandé la succession à son gendre. Par ailleurs, le choix de Tarsina pourrait s'expliquer par la simple raison qu'il n'eut pas de progéniture masculine pour hériter du trône ou peut-être que l'épouse de Yahya ben Ibrahim serait son unique enfant. Pour le moins qu'on puisse retenir, Tarsina se serait voulu perspicace à l'effet de perpétuer la royauté dans sa descendance à travers son genre. Ce sont là, des probables circonstances de l'avènement de Yahya ben Ibrahim à la tête de la confédération des Sanhadja.

Nonobstant ces éventuelles circonstances, Yahya assumait avec honneur et diligence la direction de la communauté et de leurs guerres contre leurs ennemis. (M. A. Salah, 1860 : 185). Il fut, pour nous, un homme politique averti à en juger par son attitude. Lorsqu'il entreprit son pèlerinage, il se fit accompagner de quelques membres de sa tribu dont les principaux chefs de la nation. Ce faisant, ces derniers participent à accroître son autorité politique en Orient et en même temps raffermissent ses actions politiques au sein des siens. Le pèlerinage était, pour ces Berbères, une aubaine politique ; pour eux, le pèlerinage à la Mecque n'était qu'une formalité politique en vue de renforcer leur alliance avec l'extérieur, comme le souligne J. Ki-Zerbo. (1978 :113). Partant donc de J. Ki-Zerbo, le pèlerinage à la Mecque recelait d'autres aspects pour les autorités berbères, au-delà de l'absolution de péchés et de toutes formes de manquement, vis-à-vis du Créateur (Dieu). Le pèlerinage est un moment de fort et important rassemblement en un seul lieu. Et, à cette époque, ce luxe serait réservé aux riches hommes affaires, aux dignitaires de la religion et aux rois accompagnés des membres de leur gouvernement mais aussi de quelques particuliers plus chanceux. Au vu de ce qui précède, la ville sainte de la Mecque serait un lieu, par essence et par excellence, de

tissages et de nouement de toutes formes de relations (diplomatie, politique, économiques, commerciales, éducatives, religieuses, militaires etc). Par ailleurs, force est de noter que Yahya serait un disciple politique de Tarsina, son prédécesseur. Même si aucune source n'en fit cas de cette probabilité, il faut par contre l'admettre. Il apprit, probablement, aux côtés de Tarsina pour afin devenir son successeur, car la politique est un art et il n'est pas permis à tous de l'exercer. Elle s'inculque et s'apprécie en fonction des réalités du moment ; ce qui pourrait, d'ailleurs, justifier son pèlerinage à la Mecque. Nous osons croire davantage qu'il fut un général dans l'armée de son prédécesseur pour la simple raison que, c'est lui qui prit le commandement de la confédération, non seulement pour les affaires politiques, mais aussi pour la guerre contre leurs ennemis.

Le second aspect de la vie de Yahya ben Ibrahim renvoie à son parcours éducatif, surtout religieux. Pour le moins qu'on puisse retenir à ce sujet, c'est qu'il aimait la religion et les gens pieux. (J. Cuoq, 1975 : 191). Il reçut probablement une bonne éducation qui fit de lui un homme de bien. (J. Cuoq, 1975 : 125). Nous pouvons admettre que, c'est au vu de cette bonne éducation, surtout religieuse qu'il prit conscience du niveau médiocre de leur pratique religieuse. Néanmoins, il fut le septième (7^e) émir des Sanhadja du désert après Tarsina. (J. Cuoq, 1975 : 333). Dès lors, sa vie politique part, de la mort de Tarsina en 1023 à sa mort en 1054 /1055 comme l'indique B. Lugan, (2011 : 79). Au regard des précédentes lignes, Yahya ben Ibrahim ressort comme un avéré homme et cette posture fait de lui l'un des acteurs indélébiles de l'avènement d'Ibn Yasin au Sahara occidental.

1.3. Le rôle de Yahya ben Ibrahim dans l'avènement d'Ibn Yasin

Yahya ben Ibrahim fut l'un des artisans inéluctables de l'arrivée d'Ibn Yasin au Sahara occidental. Mais, il serait même judicieux d'affirmer qu'il fut l'acteur essentiel de ce processus. Son rôle reste indéniable dans l'histoire de l'arrivée du précurseur du mouvement almoravide parmi les sahariens. Par ailleurs, l'analyse de son action découle de son pèlerinage. Tout commence en 1035, où il entreprit son pèlerinage à la Mecque pour accomplir le sixième pilier de l'islam et visiter le tombeau du Prophète, à l'instar de tout musulman dont les moyens lui permettent. (M. A. Salah, 1860 : 185 ; V. Lagardère, 1989 : 45). De retour dudit pèlerinage, il fait escale en Ifriqiya pour parfaire ses propres connaissances islamiques auprès des éminents oulémas. À Kairouan, il fait la connaissance du juriste Abou Amran, un grand savant malékite qui note immédiatement de l'ignorance de l'émir (J. Cuoq, 1975 : 87 ; Ibn Khaldoun, 1854 : 73 ; V. Lagardère, 1989 : 46 ; J. Cuoq,

1975 : 191). Après de bon moments d'entretien avec Abou Amran, il ressort que le constat du savant malékite s'avère plus qu'une réalité. Agissant, donc, en toute humilité, Yahya insiste auprès de son interlocuteur afin qu'il lui accorde l'un de ses disciples qui viendra corriger cet état d'ignorance religieux de son peuple.

Abou Amran, navré de ne pouvoir répondre à la requête de son ami, qui pourtant, insistant et dévoué l'orienta par empathie vers Malkus chez l'un de ses anciens disciples. (J. Cuoq, 1975 : 221 ; M. A. Salah, 1860 : 186). Yahya, aussi déterminé, suit les conseils du fakhi de Kairouan, et va trouver ce disciple du nom de Waggag avec une lettre que le maître lui aurait remise à l'endroit de ce dernier.

Chez Waggag, l'émir Yahya fait fi de sa posture et de son rang social afin que celui-ci puisse agréer sa requête. Par la grâce d'Allah, les efforts de l'émir firent récompensés avec l'assentiment d'un des disciples de Waggag en la personne d'Abd Allah ben Yasin. (J. Cuoq, 1975 : 233 ; Ibn Khaldoun, 1854 : 3 ; M. A. Salah, 18601 : 87 ; M. Delafosse, 1912 : 34 ; J. Cuoq, 1975 : 365 ; B. Lugan, 2011 : 78). Yahya ben Ibrahim ne s'est pas seulement contenté de trouver un prédicateur pour son peuple, il s'est aussi érigé en un protecteur de celui-ci. De retour dans son pays, il le présenta comme le dépositaire de la science qu'ils ignorent tous et qu'il est parmi eux pour les instruire des véritables principes de la religion. Par conséquent, tout le monde sans exception lui devrait obéissance et soumission absolue. (J. Cuoq, 1975 : 189 ; 88). Il use, par la suite, de toute son influence pour favoriser l'installation de son invité parmi les siens.

Après une traversée du désert jalonnée d'innombrables obstacles avec Ibn Yasin, le chef des Sanhadja parvint à braver les inconvénients des siens pour faire prévaloir son prédicateur. Il va de soi que les enseignements d'Ibn Yasin n'en demeurent sans conséquence dans les mœurs des Berbères sahariens. L'aspect drastique et correctionnel des préceptes du natif du Maghreb ne serait admis dans la société sans remous (J. Cuoq, 1975 : 189). Et, l'attitude de l'émir Yahya visait à contenir les agitations de ses sujets d'une part et honorer sa parole ainsi que son honneur vis-à-vis des maîtres d'Ibn Yasin, d'autre part. Yahya ben Ibrahim ne saurait accomplir sa mission sans le concours du fakih Abou Amran depuis Kairouan.

2. Le soutien d'Abou Amran dans le processus de l'arrivée d'Ibn Yasin

Abou Amran a pris une part indéniable dans l'avènement d'Ibn Yasin au Sahara occidental. L'analyse de son concours dans le départ d'Ibn Yasin au Sahara occidental, renvoie d'abord à

sa biographie, ensuite à sa formation éducative et enfin au rôle qu'il a joué dans la venue d'Ibn Yasin parmi les Berbères sahariens.

2.1. La biographie d'Abou Amran

Abou Amran Moussa ben Hadj el-Fessy fut un illustre docteur natif de Fès qui jouissait d'un grand renom de piété et de savoir. (M. A. Salah, 1860 : 185 ; A. Chatelier, 1899 : 145). Bien qu'il ait joué un rôle capital dans l'histoire des Almoravides, en particulier et celle de l'islamisation de l'Afrique en général, peu d'informations lui sont consacrées dans les sources. Sa filiation est méconnue sauf que, de par son nom, on identifie celui qui fut son père. Ainsi, dans la dénomination d'Abou Amran Moussa ben Abi Hadj, la règle stipule que son père soit de toute évidence « Abi Hadj ». Dans l'appellation des Arabes et même dans certaines de nos sociétés musulmanes modernes, le « ben ou ibn » précède le nom du père dans celui du fils (J. Cuoq, 1975 : 333). En outre, pour un éminent jurisconsulte de son rang, il fallait des informations relatives sur sa naissance et sur sa vie matrimoniale. Cependant, rien n'a été de tout cela, sauf la date de sa mort située au 08 Juin 1039. (J. Cuoq, 1975 : 87 ; M. A. Salah, 1860 : 185). Toutefois, Abou Amran s'était probablement rendu en pèlerinage en 1033, ce qui lui fallut, d'ailleurs, le titre d'El Hadj. Il était, également, un homme remarquable par sa distinction et sa loyauté. (J. Cuoq, 1975 : 87). Au vu de tout cela, il semble avoir reçu une bonne formation éducative.

2.2. La formation d'Abou Amran

Abou Amran semble reçu une parfaite formation éducative. Les sources portent à notre connaissance qu'il s'était rendu à Kairouan pour suivre les cours d'Abou el-Hassan el-Kaboussy (J. Cuoq, 1975 : 87 ; 231). Cette première visite de la ville de Kairouan fut dans le but de suivre les leçons d'Abou el-Hassan el Kaboussy comme signifié plus haut. Il quitta Kairouan pour, ensuite, se rendre à Bagdad afin d'assister aux cours du Cadi Abou Beker ben el-Thaïeb, auprès duquel il avait acquis suffisamment de sciences religieuses. De Bagdad où il s'est perfectionné dans toutes ces sciences, il revient s'installer à Kairouan, et n'en sort plus jusqu'à sa mort. (M. A. Salah, 1860 : 185 ; A. Chatelier, 1899 : 145). À Bagdad, l'école d'el Djoneidi battait de tout son éclat, dans la capitale des califes d'Orient, qui était devenue un centre d'enseignement et de rénovation religieuse pour l'Islam entier. À partir de là, diverses doctrines s'y étaient d'ailleurs développées, et l'histoire ne dit pas à laquelle d'entre elles s'était rallié Abou Amrou. En tout cas, à Kairouan, il était le chef d'une de ces écoles mystiques si nombreuses dans le mahométisme, dès les premiers âges, et qui suivant leurs

tendances conservaient ce simple caractère où se transformaient soit en sectes schismatiques, soit en ces associations plus orthodoxes, dont on a fait à l'époque moderne les confréries musulmanes. (A. Chatelier, 1899 : 145-146). Pour le moins qu'on puisse notifier, Abou Amran se serait formé en la doctrine malékite durant tout son parcours. Pour le reste, quel rôle a-t-il joué dans l'avènement d'Ibn Yasin au Sahara occidental ?

2.3. La contribution d'Abou Amran dans la venue d'Ibn Yasin

Abou Amran, nonobstant son rôle limité à Kairouan dans le processus de l'arrivée d'Ibn Yasin, demeure l'un des acteurs indélébiles dudit processus. Dans la chaîne aboutissant à l'arrivée du prédicateur, Abou Amran se trouve à la tête. Il fut le premier interlocuteur de Yahya sur la question et c'est, d'ailleurs, lui qui a jaugé les connaissances de cet émir afin de déterminer la nécessité d'un savant dans leur pays. (J. Cuoq, 1975 : 231 ; V. Lagardère, 1989 : 46.). Lorsqu'il n'eut trouvé personne dans son entourage pour honorer la mission saharienne, il ne la cacha point à ses visiteurs mais les orienta vers un autre savant jugé susceptible de trouver celui qu'il fallait. (O. A. al-Bakri, 1859 : 363 ; J. Cuoq, 1975 : 232). Sous les recommandations et les exhortations d'Abou Amran, ce savant du nom de Waggag fit partir Ibn Yasin au Sahara occidental pour ainsi honorer la requête d'Abou Amran. (J. Cuoq, 1975 : 125 ; M. Delafosse, 1972 : 34). Au regard de son attitude dans la satisfaction des recommandations d'Abou Amran, Waggag apparaît comme l'un des artisans indispensables du processus de l'avènement d'Ibn Yasin dans le désert.

3. La contribution de waggag dans l'avènement d'Ibn Yasin

Mohammed Waggag Ibn Zalwî est le troisième artisan de l'avènement d'Ibn Yasin parmi les sahariens du désert. Analyser son rôle dans ce processus, revient à voir, d'abord, sa filiation, ensuite son cursus éducatif et enfin, son action menée pour l'aboutissement du processus.

3.1. La filiation de Waggag

Mohammed Waggag Ibn Zalwî était un personnage dont on sait peu de choses. Berbère maghrébin, il appartient à la tribu des Lamta originaire du Maghreb extrême précisément du Sous al- Aqsa et domicilié à Nefys. (M. A. Salah, 1860 : 187 ; M. Delafosse, 1972 : 34). En dépit d'être un acteur principal dans le processus de l'arrivée d'Ibn Yasin au Sahara occidental, les sources fournissent peu d'informations à son sujet. Les sources exploitées ne fournissent aucune information sur sa naissance et sur sa famille. Sauf que de par son nom, on peut lire celui de son père, un certain Zalwi ou Zalou. Pour ce qui est de l'identité de sa mère, il faudrait s'en tenir à la règle patriarcale dans la dénomination des enfants en vigueur chez les

Arabo-berbères. Et, quant à sa situation maritale, les sources sont muettes. Toutefois, au regard de son statut de dépositaire de la science islamique, il aurait eu au moins une épouse. Le mariage étant, si on peut l'admettre, un fondement sine qua non de la religion islamique, il devrait être observé de tout musulman et surtout un fakhi de la carrure de Waggag. Il était donc, sans doute en situation nuptiale même si l'identité de son épouse ou de ses épouses ainsi que de ses enfants restent des points d'ombres des sources exploitées. D'ailleurs, ces sources ne font mention de lui qu'à partir du départ de Yahya ben Ibrahim, de Kairouan à Nefys. Pour le reste, il se serait rendu chez Abou Amran, pour assister aux leçons de celui-ci.

3.2. La formation de Waggag

Waggag fut un disciple d'Abou Amran al-Fasi auprès de qui, il était venu s'instruire à Kairouan. (M. A. Salah, 1860 : 186). Waggag aurait donc quitté le Sous al-Aqsa pour Kairouan à la recherche de la science islamique et parfaire ses connaissances en la matière. À cette époque et même dans les États modernes, le personnage du savant réputé pour son savoir islamique remplit la conscience populaire des coreligionnaires. Ce faisant, son temple foisonnait de disciples qui fusent de tous les horizons pour s'abreuver de ses connaissances. Ce fut certainement le cas de Waggag. Il aurait quitté son pays pour bénéficier des enseignements du jurisconsulte Abou Amran, qui serait à cette époque, l'un des illustres oulémas en science islamique. Par ailleurs, ce dernier serait son unique maître, car outre Abou Amran, les sources ne font mention d'aucun autre formateur du natif du Sous al-Aqsa. D'ailleurs, selon les sources, lorsqu'il quitta l'école d'Abou Amran, il regagne sans détour son pays où il bâtit un temple de savoir qu'il désigna sous le nom de *Dar al-Murabitun* pour y recevoir des étudiants parmi lesquels figurait Abd Allah Ibn Yasin. (Ibn Khaldoun, 1854 : 118), qu'il enverrait plus tard instruire les Berbères du Sahara occidental des préceptes de la religion.

En évidence, Waggag, sans nul doute, aurait reçu une formation faisant de lui un homme dévoué à la cause de Dieu et à l'enseignement des sciences islamiques. Dans son ermitage dénommé *Dar al-Murabitun*, il prêche le bien et proscrit le mal en présence de bon nombre de disciples. Il est, également, un jurisconsulte actif et pieux qui suivit les cours d'Abou Amran avec grand profit en attachant un fort intérêt (M. A. Salah, 1860 : 187). Waggag s'est consacré, entièrement, à l'adoration de Dieu, de par ses enseignements, il exhortait les gens à se détourner des biens de ce monde et pratiquer que du bien dans son ribat. Dans son école malékite de théologie, les étudiants recevaient des leçons dans tous les domaines et surtout,

sur la bonne manière de mener une guerre sainte. (M. A. Salah, 1860 : 187 ; J. L. Triaud, 1973 : 36). Pour notre part, sa bonne formation et son savoir en sciences islamiques lui a prévalu l'affection et l'attention d'un grand nombre de disciples qui étudiaient sous sa direction. Pour le reste, son rôle reste un atout capital dans le processus de l'avènement d'Ibn Yasin au Sahara occidental.

3.3. Le rôle de Waggag dans l'avènement du fondateur du mouvement almoravide au Sahara occidental

L'histoire de l'avènement d'Ibn Yasin, chez ses pairs du désert, résulte d'un long processus dans lequel, il faut reconnaître les rôles importants des uns et des autres. Cependant, la physionomie du processus semble faire vice de service pour donner Waggag comme deuxième personnage dans ce processus. L'action de ce juriconsulte fut remarquable et indéniable voire même décisive. Son action s'appréhende de divers sens, d'abord il honore son maître Abou Amran en répondant favorablement à la lettre dans laquelle il lui instruisait, à l'effet de trouver à Yahya quelqu'un pour sa mission. Ensuite, Waggag, remplit un devoir religieux, vis -à- vis de Dieu qui est de faire profiter de la religion à tous. C'est dans cette diligence qu'il choisit et enjoint Abd Allah ben Yasin, homme de savoir et de piété à l'effet d'aller inculquer aux peuples de l'émir Yahya ben Ibrahim les véritables principes de l'islam. (J. Cuoq, 1975 : 125 ; I. Hrbek et J. Devisse, 1990 : 367 ; M. Delafosse, 1922 : 34).

En effet, il se montre attentif tout en accordant une attention particulière à la lettre qui lui fut apportée par Yahya de la part d'Abou Amran son maître. Pour rappel, Yahya arrive à Nefis dans le mois d'Avril 1039. Il présente ses civilités à Waggag et lui remet la lettre de son maître Abou Amran tout en lui faisant part de ce qui valait l'honneur de sa visite. (J. Cuoq, 1975 : 221 ; V. Lagardère, 1989 : 46 ; J. Cuoq, 1975 : 232). Après avoir pris connaissance du contenu de la missive et de l'objet de la présence du chef saharien, Waggag se donna ainsi pour obligation d'agréer à la demande, car comme souligné plus haut, il voyait en cela, une mission divine. Alors, il fit porter son choix sur Ibn Yasin pour aller enseigner les sahariens du désert des vraies valeurs de la religion. (J. Cuoq, 1975 : 365 ; B. Lugan, 2011 : 78 ; V. Lagardère, 1989 : 46). Cependant, il ne faudrait pas ignorer les diverses opinions sur cette question. D'autres auteurs soutiennent que c'est Ibn Yasin lui-même, qui s'est proposé de bon gré pour la mission et non Waggag qui l'ai choisi. (J. Cuoq, 1975 : 232). Malgré ce point de divergence, le rôle de Waggag reste quand même indéniable dans le processus de la venue d'Ibn Yasin au Sahara occidental. C'est, d'ailleurs, auprès de lui qu'Ibn Yasin eut refuge lors

de son altercation avec les Djoddala au décès de Yahya ben Ibrahim. C'est à lui qu'Ibn Yasin doit son retour dans le désert pour poursuivre sa mission qui aboutit à la naissance du mouvement almoravide. (O. A. al Bakri, 1859 : 374). *In fine*, Waggag apparaît, ici, comme l'un des acteurs incontournables voir indéniable dans l'aboutissement du processus de l'arrivée d'Ibn Yasin au Sahara occidental initié par l'émir Yahya ben Ibrahim.

Conclusion

Le processus ayant abouti à l'avènement d'Ibn Yasin au Sahara occidental est le résultat d'actions conjuguées. Les personnages à la base de l'aboutissement de ce projet sont qualifiés, ici, des artisans de l'arrivée d'Ibn Yasin, chez les Berbères sahariens. Partie d'une volonté personnelle de Yahya ben Ibrahim, la requête enregistre le concours de deux éminents juristes de l'époque, Abou Amran et Waggag. Tous auraient, donc, un objectif commun : trouver quelqu'un pour aller enseigner le Coran et la Sunna aux peuples berbères du désert. Ces efforts conjugués aboutissent à l'idéal commun, la présence d'Ibn Yasin au Sahara occidental au grand plaisir de Yahya ben Ibrahim. Cela laisse entrevoir qu'il serait impossible d'écrire l'histoire de la genèse du mouvement almoravide en faisant abstraction du rôle de ces personnages. Il est donc capital de signifier la contribution de ces personnages dans la naissance et l'évolution du mytique mouvement almoravide.

Références bibliographiques

- AL BAKRI, 1859, *Description de l'Afrique septentrionale*, Paris, imprimerie impériale. 444 p.
- CHATELIER Alain, 1899, *l'Islam dans l'Afrique Occidentale*, Paris, G. Steinheil, 406 p.
- DELAFOSSÉ Maurice, 1972, *Haut-Sénégal-Niger*, T.2, *Histoire*, Paris, Maisonneuve et Larose, 428 p.
- HRBEK Ivan et DEVISSE Jean, 1990, « Les Almoravides », *Histoire générale de l'Afrique, T3 : l'Afrique du VIIe au XIIe siècle*, Paris, UNESCO, p.365-396.
- IBN ABI ZAR', 1975 dans J. Cuoq, *Recueil des sources arabes concernant l'Afrique Occidentale du VIIIe au XVIe siècle (Bilad- al- Sudan)*, Paris, C.N.R.S. p 228 – 239.
- IBN AL-ATHIR, 1975 dans J. Cuoq *Recueil des sources arabes concernant l'Afrique Occidentale du VIIIe au XVIe siècle (Bilad- al- Sudan)*, Paris, C.N.R.S. p. 189– 194.

IBN KHALDOUN, 1854, *histoire des berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale vol2*, Alger, Imprimerie du gouvernement, 642 p.

Ki- ZERBO Joseph, 1978, *Histoire de l'Afrique noire*, Paris, Hachette, 731 p.

LAGARDERE Vincent, 1991, *Les Almoravides jusqu'au règne de Yusuf B. Tasfin : 1039 - 1106*, Paris, l'Harmattan, 239 p.

LUGAN Bernard, 2011, *histoire du Maroc des origines à nos jours*, Paris ellipses, 403 p.

SALAH Abou Mohammed, 1860, *Roudh El Kartas : histoire des souverains du Maghreb (Espagne et Maroc) et annales de la ville de Fès*, Paris, imprimerie impériale, 600 p.

TRIAUD Jean Louis, 1973, *Islam et les sociétés soudanaises au moyen âge*, Paris-Ouagadougou, CNRS-CVRS, 239 p.